

Prédication du 25 mai 2014

« Demeurer l'un chez l'autre » - Jean 14, 15 à 27

1ères lectures : Ezechiel 37, 26 à 28 et 1 Corinthiens 3, 16-17

J'ai une fois demandé à des catéchumènes ce qu'ils attendaient de Dieu – et l'une a écrit : « qu'il se montre - et alors peut-être je pourrai croire ». La demande était formulée de manière assez naïve – comme le ferait une adolescente de 13 ans. Sans nous exprimer de la sorte, n'éprouvons-nous pas quelques fois nous aussi le besoin de pouvoir toucher quelque chose de Dieu pour croire, le besoin d'être convaincu par un événement extérieur qui soit indiscutable?

Les premiers croyants se trouvaient eux aussi confrontés à ce genre d'interrogations: comment rester dans la joie de Pâques une fois Jésus définitivement disparu de leurs yeux ? Comment garder la foi alors qu'il ne serait plus présent pour leur parler de vive voix, pour les reconforter jusqu'au fond du coeur, pour les accompagner et les guider, les interpeler ? Comment supporter l'Absence ? Comment croire que l'Absent est présent tout de même?

Et pour les premiers lecteurs de l'évangile qui, eux, n'ont pas connu Jésus, la question se déclinait autrement mais n'en était pas moins vive : **comment entrer dans la joie de Pâques sans avoir rencontré le Ressuscité de visu !?** Et pour nous la question résonne très bien : comment vivre notre foi de chrétien avec ces siècles qui nous séparent du Christ et de son message ? Comment croire en cette Présence du Ressuscité que nous ne sentons pas toujours à nos côtés?

Les paroles entendues de ce matin sont à la fois très douces et très fortes :

1) **Je ne vous laisserai pas orphelins** – dit le Christ à ses disciples.

Quoi de plus bouleversant que la situation d'un orphelin ? Le sentiment d'abandon, de solitude, de tristesse est à son comble pour l'enfant sans parents. Et si de nos jours, ce qui paraît le pire, c'est la carence affective : la perte de cette source d'amour inconditionnel qu'est normalement l'amour d'un père ou d'une mère, du temps de Jésus, cette souffrance se double d'un sérieux handicap social: un orphelin, privé de la protection paternelle, est soumis à tous les risques d'exploitation et de pauvreté – sauf si quelqu'un le recueille et l'adopte comme son enfant...

En parlant de ses disciples comme d'orphelins, Jésus reconnaît à quel point les premiers croyants vont être démunis, déboussolés, du moment qu'il ne sera plus à portée de mains et de voix ... Il met des mots sur ce qu'ils vont vivre : en plus de la souffrance affective, ils risquent de ne plus pouvoir développer leur vie de croyant adulte.

Ce n'est pas rien que Jésus reconnaisse et nomme ce manque cruel qui sera celui de ses disciples, car l'apaisement d'une souffrance, son évolution, sa transformation, ne commence-t-elle pas nécessairement par la reconnaissance explicite et mis en mots de cette souffrance ?

Et sans doute, le Christ est celui qui connaît et reconnaît mieux que personne nos souffrances – dont ce sentiment d'être abandonnés et démunis pour continuer notre vie lorsqu'une absence creuse en nous son lit de tristesse ; comme pour ses disciples, n'est-il pas celui qui reconnaît ce manque, premier pas vers une transformation possible de ces sentiments ?

2) Et le Christ continue : **Je ne vous laisserai pas seuls : Dieu enverra un autre Paraclet– qui demeure en vous, il sera toujours avec vous, et moi je viens à vous, et je serai avec vous autrement que par la passé, mais proche, infiniment proche...** peut-être même plus qu'auparavant ?

Le « Paraclet » (nom donné à Jésus au début de l'évangile) désigne un assistant, défenseur : celui qui guide et rassure, celui qui soutient et assiste dans un tribunal.

Ici il est décrit comme une présence intérieure qui accompagne le croyant et le réconforte, il enseigne et aide à se remémorer tout ce que Jésus a dit et fait... Ce Paraclet est identifié à l'Esprit saint. Il est cette présence discrète, complètement dans la ligne de l'enseignement du Christ, en plein accord avec la volonté divine révélée dans la commandement d'amour. Pas de nouveauté décoiffante, pas de speed spectaculaire, **mais une proximité divine au plus intime du croyant : une intériorisation de tout ce que le Christ a donné en paroles et en actes.**

La très ancienne promesse du prophète Ezechiel que Dieu vient faire sa demeure au milieu de son peuple trouve ici son apogée : **la demeure de Dieu, c'est le croyant lui-même.**

A relire ces phrases, on en attraperait presque le tourni : Christ est en Dieu, et Dieu en lui, les croyants sont en Christ, et Christ en eux. Et l'Esprit les habite... Et Dieu et le Christ viennent demeurer en eux. **Cette réciprocité du « demeurer l'un chez l'autre » n'est pas très cartésienne, mais elle exprime à merveille une intimité, une proximité, un amour, entre le Christ, Dieu et le croyant. L'amour circule dans tous les sens.** Entre Dieu, le Christ, les croyants, c'est tout le contraire de la distance, de l'abandon, de la solitude, qui font si mal, ou de l'indifférence ; entre Dieu, le Christ, les croyants, c'est l'opposé du sentiment d'être étranger l'un à l'autre. Et cette proximité, cette intimité, cette tendresse, sont possibles grâce à l'Esprit Saint. Paul n'a-t-il pas écrit que **nous sommes le temple de l'Esprit saint !**

Et nul besoin d'attendre je ne sais quelle illumination particulière et renversante, quel événement exceptionnel et bouleversant, nul besoin d'être un grand spirituel... cette cohabitation divino-humaine se réalise pour chaque croyant **dans l'écoute de la parole du Christ et dans le commandement d'amour, et les versets voisins nous disent que c'est dans la prière aussi que cela se reçoit et se perçoit (v. 13-14).**

3) Cette présence, cette habitation, cette intimité du Christ et des croyants n'est pas automatique pour chaque être humain – selon ce passage d'Évangile. Et pourquoi donc ? c'est la question de Jude, et peut-être la nôtre ! Si « le monde » n'y a pas accès d'office, ce n'est pas que Dieu lui refuserait cette faveur. En effet, le début de l'évangile nous affirme que notre monde, Dieu l'aime, et infiniment ! (Cf Jean 3, 16,)

C'est parce que la co-habitation réciproque du croyant avec le Christ demande une ouverture du cœur, une écoute du message de l'évangile qui est message d'amour, de libération, de vie pleine, ample et belle qui commence aujourd'hui et s'accomplit pour l'éternité. Or « le monde », c'est l'humanité soumise aux puissances qui agissent notre monde, à ses illusions, à sa soif de pouvoir, à ses forces de destruction et d'obscurité, se ferme souvent - hélas - au message du Christ

Rappelons que dans les Évangiles, comme aujourd'hui, ceux et celles qui accueillent le message de l'évangile ne sont pas ceux que l'on attendrait : des étrangers, des païens, des gens d'autres religions, des mal-vus, exclus, des femmes. Et cela est sans doute encore vrai aujourd'hui ! L'Esprit souffle où il veut - et il travaille les cœurs qui s'ouvrent. Avec le Christ, Il suffit d'ouvrir le cœur à la lumière, et cela reste toujours possible pour tout être humain, quel qu'il soit - il n'y plus de barrière, le Christ les a renversées !

Laissons-nous résonner cette belle promesse source de paix : que le Christ Ressuscité nous accompagne, mieux, qu'il vient habiter au plus intime de nous-même par la présence de l'Esprit ? Pour nous en imprégner jusque dans les profondeurs de l'être, il suffit d'une attention, d'une écoute, d'un brin de confiance, d'un désir d'ouvrir son cœur, et ce simple désir suffit déjà à faire advenir sa présence... Il suffit d'accueillir le message du Christ, message d'amour qui se traduit dans les choses très simples et très quotidiennes ! Alors maintenant, et c'est là notre part, à nous de jouer notre vie, confiants que nous sommes habités de l'Esprit, et pour toujours apaisés !

AMEN

Daphné Reymond